

PèlerInfo

La lettre d'information du requin pèlerin

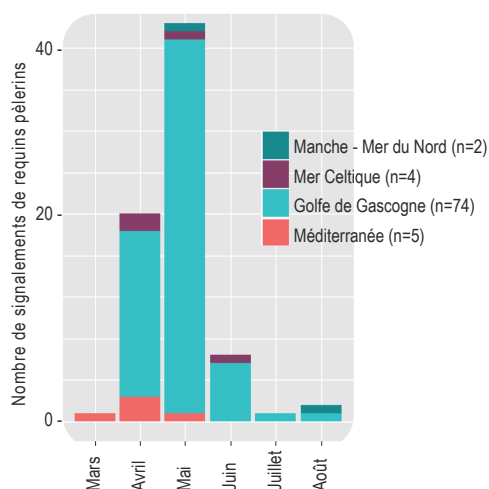
En attendant le bilan des 20 ans du programme national de recensement des observations dans le prochain numéro, nous vous proposons de découvrir les résultats de l'année écoulée. À cette occasion, nous souhaitons également récolter des informations du temps où le requin pèlerin était pêché en Bretagne et vous apporter de nouveaux éléments sur cette chasse, notamment durant la seconde guerre mondiale et jusque dans les années 60. Nous vous souhaitons une bonne lecture et de belles fêtes, à l'année prochaine !



N°13 décembre 2018

Bilan des signalements en 2018

Les observations



Evolution du nombre de signalements de requins pèlerins reçus par l'APECS en France métropolitaine en 2018. Détail par grand secteur géographique

Cette année, l'APECS a reçu 85 signalements dont six groupes de deux ou trois individus, ce qui représente 93 requins observés. La saison a été particulièrement courte, elle n'a débuté que le 30 mars en Corse du sud et la dernière donnée analysée date quant à elle du 12 août aux Sables-d'Olonne. De plus, c'est en Bretagne qu'il y a eu le plus de requins signalés.

La majorité des observations (57%) ont eu lieu durant le mois de mai et plus des deux-tiers des requins (68%) ont été rencontrés entre le 21 avril et le 10 mai.

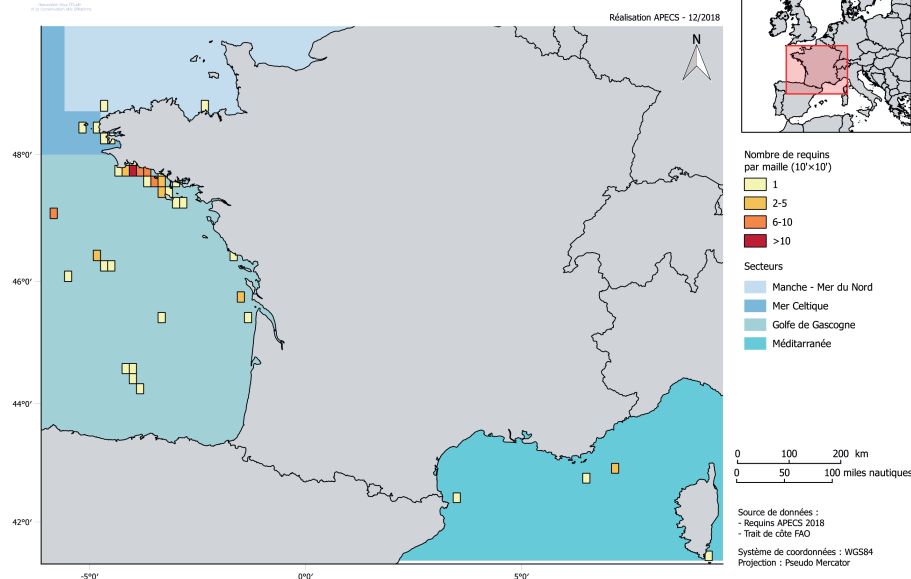


AGENCE FRANÇAISE POUR LA BIODIVERSITÉ
MINISTÈRE CHARGÉ DE L'ENVIRONNEMENT



PROGRAMME NATIONAL DE RECENSEMENT DES OBSERVATIONS DE REQUINS PELERINS
Répartition des requins pèlerins observés en 2018 dans l'ensemble des eaux de France métropolitaine

Réalisation APECS - 12/2018



Une carcasse à la dérive

Lors de la sortie en mer du 23 mai dans le cadre du programme Pelargos, l'équipe a été contactée pour une carcasse dérivant entre deux eaux à l'est de l'archipel des Glénan. L'état de décomposition avancé de l'animal n'a pas permis la réalisation de prélèvement ni la détermination de la cause de la mort.



En bref ...

Des nouvelles de Marie B, Fanch et Bazil balisés le 7 mai 2018 au Glénan

Marie B, après être restée dans le secteur des Glénan et de Groix jusqu'au 11 mai, s'est baladée en Mer du Nord à une centaine de milles nautiques au large d'Edimbourg entre le 27 mai et le 20 juin, puis 40 milles plus à l'est entre le 28 juin et le 7 juillet.

Fanch est resté dans le secteur des Glénan jusqu'au 9 mai. Sa balise a ensuite réémis le 31 mai en Mer d'Irlande, sur les côtes de l'île de Man où il se trouvait jusqu'au 7 juin. Il a ensuite fait route vers le Canal du Nord, entre l'Irlande du nord et l'Écosse. Fanch, qui n'avait pas refait surface depuis le 14 juin, a rejoint l'Écosse, au nord de l'île de Coll le 3 juillet.

Bazil, après avoir passé la journée du 7 mai dans le secteur, a rejoint le sud de la Cornouaille anglaise dès le 11 mai. Après plusieurs mois sans nouvelle, Bazil a finalement refait surface le 12 septembre à 100 milles nautiques au nord-est des Îles Féroé !

Nous n'aurons certainement plus de position en 2018 car les pèlerins ne viennent presque jamais en surface durant l'hiver. La suite des aventures, sera pour 2019 !

Pelargos dans la presse

L'APECS et le requin pèlerin sont à l'honneur dans [Le courrier de la nature n° 312](#) paru en septembre et dans le [Subaqua n° 281](#) paru en novembre.

Une pêche artisanale ...

Nous vous avons déjà parlé de la pêche au requin pèlerin en Bretagne, des années 40 à 90, dans le numéro 8 de la PêlerINfo. Suite à l'appel à témoignage lancé cette année, nous avons collecté des données complémentaires sur cette pratique et nous souhaitions revenir sur l'époque de la pêche artisanale durant la seconde guerre mondiale jusque dans les années 60.



À gauche, harpon en fer et bois, Cap Sizun.
En bas à droite, harpon en fer 1,8m et en haut, tête en "T", Belle-Île, années 40.

C'est essentiellement entre le Cap Sizun dans le Finistère sud et Belle-Île-en-Mer dans le Morbihan que la pêche au harpon à main a été pratiquée dès le début des années 40, le requin pèlerin devenant alors la base de toute une économie de subsistance.

Les premiers harpons étaient courts, avec un manche en bois, et il fallait énormément de force pour les enfoncer dans la chair des pèlerins. Durant la guerre, le fer était réservé à l'armement, seuls les pêcheurs les plus chanceux pouvaient fabriquer un harpon plus résistant et efficace avec un essieu de charrette, pesant entre 10 à 15kg et mesurant environ 2m. Une ligature appelée "bonnet turc", qui maintenait la lame le long de la tige, sautait au moment où le harpon pénétrait dans le requin laissant la lame pivoter pour former un « T ».

Les pêcheurs embarquaient à 3 ou 4 sur des petites embarcations de moins de 10m. Une fois harponné, une lutte de plusieurs heures débutait, le requin blessé

se débattait, plongeant ou tractant l'embarcation. C'est seulement quand il était épuisé qu'il pouvait être remonté et amarré au bateau. La "pêche au bidon" était aussi pratiquée, surtout pour les individus les plus grands. Les pêcheurs suivaient le requin de loin, le repérant grâce au flotteur relié au harpon. Il pouvait parcourir de très grandes distances, emmenant l'équipage des Glénan à Groix, parfois jusqu'au lendemain! Une fois débarqués, les pèlerins

étaient découpés directement sur les cales à l'aide de couteaux, des scies circulaires ont même été fabriquées, inspirées d'outils d'abattoirs, pour faciliter le travail.

La pêche a été particulièrement importante entre 1943 et 1946. Par exemple, en 46 dans le secteur de Belle-Île, Quiberon et Etel, 84t de foie ont été collectées, soit environ 150 pèlerins. Un seul bateau pouvait rapporter jusqu'à 6 à 7 requins par jour et le 15 avril, ce sont 22 individus qui ont été débarqués pour le seul

Un foie énorme et très riche en huile

Le poids d'un foie représente entre 1/5^{ème} à 1/6^{ème} du poids d'un requin pèlerin. En moyenne c'étaient 600L d'huile qui pouvaient être extraits d'un foie pesant 1t !



Requin pèlerin de 8m et 3,5t pêché au harpon par Félix Lucas en 46-47 et vendu au magasin de la marée à Lorient

port de Quiberon. À Trévignon les pêcheurs se souviennent avoir vu le port rouge de sang et avoir glissé sur la cale à cause de la quantité d'huile. Quand les groupes de pèlerins étaient annoncés, souvent par les sardiniers, "ça mettait la zizanie dans le port" témoigne l'un d'entre eux. Il y avait une rivalité entre les pêcheurs car ceux possédant un bateau avec un moteur de 12CV arrivaient sur place avant ceux ayant un moteur de 5-6CV, pouvant ainsi choisir les plus gros individus !

Même si cette activité avait perdu de son intérêt à partir de 1948, les pêcheurs étant retournés vers des pêcheries plus rentables, elle s'est transformée en un complément de revenu saisonnier jusqu'à la fin des années 50, époque où la SFIM a armé ses premiers navires de canons lance-harpon.



Retour de pêche aux pèlerins, près de la rampe du bateau de sauvetage à Trévignon en 1954

Sources : APECS-témoignages 2002 et 2018, Chenard-1951, Legendre-1950, R. Picard, blog "Les amis du patrimoine de Trégunc"

Association Pour l'Étude et la Conservation des Sélaciens

13 rue JF Tartu - BP 51151 29211 Brest Cedex 1 - 02.98.05.40.38 - asso@asso-apecs.org

www.asso-apecs.org